



SOMMAIRE

■ P. 2 & 3

Art et société
autour de la Folie

■ P.4 & 5

Un film :
The Brutalist

■ P.6

Les nouveautés de
la Bibliothèque

■ P.7

Une Tribune Libre

■ P. 8

Agenda

Editorial

Un printemps pas comme les autres ?

Depuis des mois l'environnement national et surtout international n'incite pas à l'euphorie. Les mauvaises nouvelles s'accumulent ; de jour en jour l'inquiétude augmente de voir ressurgir des craintes et angoisses d'un passé récent que la construction de l'Europe et 80 années de paix avaient pu écarter. Et pourtant...

Pourtant chaque année au printemps la Nature offre en spectacle sa formidable résilience lorsque la vie renaît du sommeil de l'hiver. Dans mon jardin, perce-neige, crocus, primevères et jonquilles sont au rendez-vous, en attendant muguet et pivoines.

Ne nous laissons pas accabler par l'actualité négative et le repli sur soi, sortons, profitons du spectacle de la vie dans les parcs et jardins, ouvrons-nous au renouveau du printemps, fréquentons plus que jamais les nombreuses activités proposées par le Club.

Les artistes ont su rendre la force jaillissante du premier printemps, Vivaldi en musique, Botticelli en peinture, Rodin en sculpture et tant d'autres, formidables cadeaux intemporels laissés à l'humanité.

Retenons la leçon de la nature répétée chaque année : il suffit de chaleur, d'eau et de soleil pour que la vie jaillisse. Prenons-en de la graine : n'avons-nous pas au Club Pour Mieux Vivre la chaleur de l'amitié et l'eau de la communication ? Et le soleil me direz-vous ? Eh bien le soleil c'est notre Club !

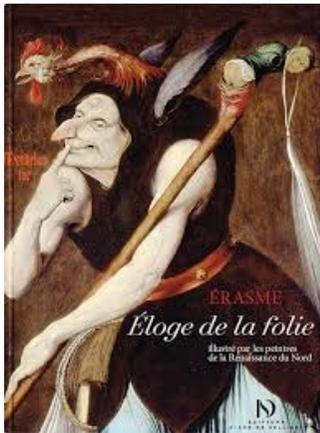
Alors foin des mauvaises nouvelles, le printemps est bien là, au dehors mais aussi au-dedans de nous si nous le voulons bien. Engrangeons de l'énergie pour les mois à venir, laissons-nous ensoleiller...

Beau et bon printemps à toutes et tous au Club !

Benoit Desouches

Art et société autour de la Folie

La Nef du fou, l'Eloge de la Folie, le bouffon du roi, les docteurs Pinel et Esquirol, Maupassant et le Horla, le sujet s'est exposé sous le titre de «Figures du Fou». Puis, Descartes et la Raison vinrent !!!



Au XVe siècle, le fou c'est «l'Insensé». On le voit sur le Tarot de Charles VI, le roi fou, dans la splendide enluminure du psaume 52 du Duc de Berry : les insensés sont en haillons, à moitié nus. Une marotte en guise de sceptre, affublés d'un entonnoir renversé, d'oreilles d'âne et de grelots.

Au Moyen Age, le fou est souvent assimilé aux juifs, les «hérétiques» avec des attributs convergents : entonnoir et chapeau pointu pour les juifs. Il est aussi assimilé aux mendiants.

En 1509, Sébastien Brant et Erasme écrivent chacun leur histoire de fous. Brant voit des fous partout : vous, moi, le monde. Dame Folie d'Erasme fustige les bassesses du monde et particu-

lièrement celles du Clergé. Quelle audace !

A contrario, le fou de Dieu est celui qui aime Dieu «à la folie» et, dans une délicate tapisserie de 1520 à Cluny, on remarque, d'un côté, le fou amoureux et sage de l'Amour Courtois et, de l'autre, un couple qui succombe à l'Amour charnel par un geste de soulèvement de la robe de la Désirée et attouchement de sa poitrine ! Ces fous commettent le péché de luxure, de débauche, s'adonnent à la boisson de façon effrénée dans «la nef du Fou» de Jérôme Bosch au Louvre.



1561, «Margot la Folle» de Bruegel l'An-cien à Anvers : Margot, déchaînée, fonce

Art et société autour de la Folie

avec d'autres femmes armées de poêles dans l'Enfer et terrifient les démons. Si les femmes prenaient le pouvoir, ce serait le chaos nous fait bien comprendre Bruegel !

Le fou hérétique réapparaît vers 1550 avec la Réforme. Luther est qualifié de fou. Fou politique ?

Entre les XVIe et XVIIe siècle, René d'Anjou, François Ier, Henri VIII ont leur bouffon. Le «bouffon du roi» est habillé en courtisan. Intelligent, il amuse par ses farces, son ironie irrespectueuse qui provoquent éclats de rire. On lui pardonne tout. Il s'appelle alors Triboulet.



Enfin, les Lumières vinrent et avec elles la Raison et Descartes. Le monde n'avait-il plus de fous ? En tout cas, on n'en parlait pas car on les pensait incurables !

A la Terreur de 1793, on «perd la tête» ! Un débat autour de la tête coupée par la guillotine du Dr. Guillotin fait rage ! Le cerveau est-il conscient quand la tête est séparée du corps ? Ce bon docteur avait inventé la guillotine, plus humaine que la pendaison pour donner la mort aux scélérats. Cette découverte eut un énorme succès et beaucoup «ont perdu la tête».

Malgré cela, c'est à la Révolution française que les docteurs Pinel et Esquirol ont considéré la folie comme une maladie. Ils ont établi un protocole pour l'observer : expliquer, faire un classement des formes de la maladie (la monomanie, la mélancolie, l'imbécillité ...) représentée par le discours et l'image.

Et c'est alors que les écrivains du XIXe siècle s'en sont mêlés. Car, à cette époque, la Rhétorique est le langage habituel qui rend l'analyse de la Folie obscure.

De plus, les romantiques rejettent la Raison et veulent rétablir la sensibilité. Pour eux, la Folie est un «état de libération» de la Conscience. En fondant le club des «haschichiens», Gustave Moreau, Nerval, Gautier, veulent ressentir les effets de cette drogue. Balzac se revendique scientifique : dans «Louis Lambert» «Etudes Philosophiques», Lambert est schizophrène.

Maupassant se surpasse avec son «Horla» qui vous fait dresser les cheveux sur la tête. Qui est fou ? Son personnage ou l'auteur ? C'est à chacun de le comprendre.



Catherine Bertrand

The Brutalist

Le film de Brady Corbet, conte 30 ans de la vie d'un architecte hongrois rescapé de l'Holocauste. Le personnage, Laszlo Toth, fuit son pays pour reconstruire sa carrière et sa vie aux Etats Unis, sorte de « *promised land* », pays d'opportunités, de modernité.

Si Laszlo se réjouit d'être en Amérique il va vite déchanter. Chez son cousin, Atilla, dont l'épouse américaine catholique moins qu'accueillante, ne manque pas de lui adresser quelques remarques peu obligeantes.

Les deux cousins sont engagés pour rénover une bibliothèque pour le très riche Harrison Van Buren. Mais la « *vision* » de Laszlo ne lui plaisant pas celui-ci est renvoyé sans être payé. Du coup Atilla rompt avec lui. Retour aux temps difficiles. Ayant découvert l'estime dont Laszlo bénéficiait en Europe par un article sur la rénovation de sa bibliothèque dans un magazine d'architecture, Van Buren retrouve l'architecte, lui présente des excuses et lui commande la création d'un ensemble communautaire en mémoire de sa défunte mère. De plus il s'engage auprès de Laszlo de faire venir sa femme Ersébet et sa nièce Zsofia, encore bloquées en Hongrie. Le rêve semble devenir réalité. Laszlo se sent reconforté par l'attitude de Van Buren, qui reconnaît son talent. Voilà que lui, Laszlo, est important. Il savoure la reconnaissance de l'importance qu'on lui accorde enfin et qui lui tant manquée. En fait Laszlo, se trompe lourdement. Harrison van Buren n'a aucune estime, pas une once de considération pour Laszlo qui n'est à ses yeux qu'un employé qui fait ce qu'on lui demande. Il est celui qui paie il a donc le pouvoir. Et ce pouvoir il l'exerce quand, comment et sur qui il l'entend. Van Buren assure son emprise sur Laszlo. Il suffit de se souvenir la façon dont il loue l'excellent accent anglais d'Ersébet lors d'un déjeuner comparé à l'accent « de cireur de chaussures » de son mari, pourtant installé depuis 5 ans aux Etats-Unis.

Pendant la construction du centre communautaire, László se heurte, d'une part, aux entrepreneurs et aux consultants de van Buren qui s'écartent de sa conception afin de réduire les coûts, d'autre part à Harry, le fils de van Buren, qui déclare que lui, et sa famille ne sont que « *tolérés* » en Amérique. Après le déraillement d'un train transportant des matériaux, causant des blessés graves, et les frais juridiques qui en découlent, Harrison van Buren arrive sur le chantier furieux et annonce à László que le projet est abandonné et licencie tous les ouvriers. Quelques années plus tard, Harrison reprend contact avec László pour relancer le projet de construction et l'invite à se rendre en Italie pour quelques jours. László le retrouve dans les carrières de Cararre pour acheter du marbre. Le soir même, après une soirée arrosée, Harrison viole un László ivre, le traitant de « *sangsue sociale qui ne demande qu'à*

être persécutée». Ce soir- là, Harrison est dans la toute-puissance, n'est que domination, arrogance puis il disparaît et ne sera jamais retrouvé. Lazlo comprend qu'il n'a pas sa place dans ce pays et quelque temps après, avec sa femme, ira s'installer en Israël.

Un film monumental selon certains critiques. Monumental, il l'est par sa longueur avec son entracte scandé par le passage des secondes d'une horloge plein écran. Il l'est aussi par le jeu des acteurs (Adrien Brody, Felicity Jones), la qualité des images (Guy Pearce) et celle de la musique de Daniel Blumberg qui les accompagne avec pertinence.

Le film met en lumière la brutalité de la société américaine. Les États-Unis se sont construits sur le mythe du *rêve américain* : une terre faite d'opportunités, ouverte aux courageux et aux audacieux à *la recherche du bonheur*. Chacun avait la possibilité en travaillant dur de réussir, d'accéder à la propriété et la prospérité. Or le mythe est depuis longtemps remis en question sinon le slogan « Make America Great Again » n'aurait pas fleuri. Comme ailleurs, l'Amérique du 21^{ème} siècle connaît, comme elle a toujours connu, les inégalités, les luttes sociales. voire la ségrégation. Son histoire s'est aussi construite par les armes ainsi qu'un génocide et l'unité ne s'est maintenue qu'au prix d'une guerre.

La référence au Brutalisme, mouvement architectural international des années 1950/1970 combinait architecture, artisanat et peinture afin de créer des bâtiments comme des œuvres d'art. Il doit son nom à l'usage du béton brut et le recours à des éléments industriels préfabriqués permettant de sérieuses économies. A Paris le siège de l'UNESCO, dans le 7^e arrondissement en est une illustration. Surnommé « l'étoile à trois branches » pour sa forme en Y, il a rassemblé trois maîtres de l'architecture : l'Italien Pier Luigi Nervi, le Français Bernard Zehruss, et l'Américain Marcel Breuer. « *Ce dernier signe à l'entrée du bâtiment principal un auvent de béton sculptural, tandis que l'intérieur dévoile une austérité typique de la fin des années 1950* ».



Marion Bastard

Les nouveautés de la Bibliothèque

Catherine BALDISSERI

Les grandes nacres

Efisia et sa petite fille Rosalia sont les gardiennes des grandes nacres de leur île. Elles plongent et récoltent les fibres marines avant de les tisser.

Sandrine COLLETTE

Madelaine avant l'aube

C'est l'histoire d'un minuscule hameau dont la vie, pour ses habitants, est particulièrement difficile lorsque surgit Madelaine, fillette affamée et sauvage sortie de la forêt, qui va questionner l'ordre des choses et faire éclater les codes établis.

Philippe COLLIN

Le barman du Ritz

En 1940, le bar du Ritz vit sans restrictions même pendant le couvre feu. Les occupants nazis et l'élite parisienne s'y côtoient et mènent grande vie grâce notamment à Franck Meyer, célèbre barman dont les allemands ignorent l'origine.

Kamel DAOUD -

Houris

Aube est la trace vivante de la guerre civile algérienne durant laquelle elle a été gravement blessée. Devenue muette, elle raconte son histoire à sa fille qu'elle porte dans son ventre.

Marc DUGAIN

Tsunami

L'auteur nous ouvre les portes de l'Élysée en prenant la place du Président qui gouverne la France et doit résoudre toutes les affaires qui lui sont soumises.

Jean Marie QUEMENER

Sombre éclat

Durant la deuxième guerre mondiale un tirailleur sénégalais, devenu capitaine, doit se rendre aux allemands. Un officier de la Wehrmacht considère cet officier indigène comme un simple animal et découvre dans un huis clos dense, la valeur de cet officier français.

Marie SIZUN

Les sœurs aux yeux bleus

Après la mort de leur mère à la fin du 19e siècle l'avenir des enfants Sezeneau est incertain. Traumatés par la découverte de la mort de leur mère, ils devront faire l'apprentissage de la liberté face à l'autoritarisme de leur père.

Alexia STRESI

Des lendemains qui chantent

Elio Leone, orphelin italien, va découvrir son talent pour le chant. Il décide de venir en France et va devenir un grand ténor. Après une suite de traumatismes, Elio va-t-il réussir à réaliser son rêve de chanter à la Scala de Milan ?

Witold SZABLOWSKI

Les ours dansants

En 2007 les tziganes bulgares qui dressaient les ours à danser, doivent les relâcher dans une réserve. L'auteur souligne la difficulté pour ces animaux de retrouver la liberté. Il fait le parallèle avec les hommes qui ont vécu sous un régime communiste.

Françoise de Chasteigner

Le Club a accueilli Caroline BLANC BORNET, avocate à retraite, lors de la Tribune Libre du 30 janvier dernier au cours de laquelle elle a parlé de ses activités de bénévole dans le cadre de l'association ELEOS (Ecoute, Liberté, Espérance, Ouverture, Service).

Son rôle, ainsi que celui de l'équipe de bénévoles, consiste à humaniser le temps de privation de liberté des personnes, communément appelées les « déférés ». A ne pas confondre avec les « visiteuses de prison » car, dans le cas particulier des bénévoles d'ELEOS, aucune relation personnelle ne s'établit dans la durée.

Les « déférés » sont des personnes, majeures ou mineures suspectées d'avoir commis un délit ou un crime, mais présumées innocentes tant qu'elles n'auront pas été jugées. A ce propos, une rencontre avec un juge doit obligatoirement se tenir dans les 20 heures suivant la mise en garde à vue.

En attendant leur comparution devant un juge, les déférés font un passage dans la « Zone d'attente » au sous-sol du Tribunal judiciaire de Paris dans le 17^e arrondissement. Ils sont placés dans une cellule individuelle et sommaire comportant un point d'eau, des toilettes à la turque (non closes) et un bat-flanc servant de lit. Les cellules n'ont pas de fenêtres et sont vitrées : aucun contact physique n'est donc possible. Les repas leur sont apportés et pratiquement servis à même le sol par une sorte de « chatière ».

Avant leur mise en cellule, les déférés doivent mettre leurs effets personnels (y compris leurs médicaments éventuels, les lacets de leurs chaussures et le soutien-gorge pour les femmes) dans ce que l'on appelle une « fouille ».

Les bénévoles de l'association ont pour mission d'écouter et reconforter les déférés en leur apportant, qui, une boisson chaude, qui une madeleine ou autre friandise. Certains déférés sont indigents et vivent dans un dénuement total : il faut alors leur donner des vêtements ou des chaussures, sans parler d'un kit d'hygiène car ils n'ont pas un accès facile aux douches de la « Zone ».

Pour les femmes sans domicile fixe et obligées de retourner à la rue après qu'elles auront rencontré le juge, les bénévoles de l'association leur communiquent l'adresse d'une structure d'accueil, leur donnent éventuellement des vêtements ainsi qu'un ticket de métro.

Le rôle des bénévoles de l'association, même s'il peut paraître modeste, n'en est pas moins essentiel car, psychologiquement, un réconfort est toujours bienvenu, sinon primordial, en cas de privation de liberté.

Irène Nemo

Agenda

**Lundi 19 mai 2025, à partir de 14h30 à la mairie du XVème
(Salle Lecourbe au 154, rue Lecourbe)
Présentation du programme de la saison 2025-2026**

Conférences

Jeudi 20 mars de 14h30 à 16h30 - Maïté Demoulin

L'iridologie, exactement

Mardi 1er avril de 14h30 à 16h30 - Catherine Simoens

Madame Blavatsky et la grande aventure théosophique

Activités ponctuelles

Mercredi 26 mars de 9h30 à 12h - Benoit Desouches

Musique classique : L. van Beethoven, volonté, tendresse et joie

Mercredi 26 mars de 14h à 16h - Benoit Desouches & Marie-Hélène PrévotEAU

*Rencontre développement personnel : Obéir, désobéir, suivre les règles,
Pourquoi? Comment?*

Mercredi 2 avril de 14h30 à 16h30 - Françoise de Chasteigner & Liliane Toblem

Café-philos : Faut-il se battre pour être reconnu par les autres ?

Lundi 28 avril de 14h30 à 16h30 - Dominique Fenies

Tribune Libre : Découvrir nos capacités d'autoguérison

Mercredi 30 avril de 9h30 à 12h - Benoit Desouches

Musique classique : F. Schubert, maître du lied romantique et de la mélodie

Mercredi 30 avril de 14h à 16h - Benoit Desouches & Marie-Hélène PrévotEAU

Rencontre développement personnel

Mercredi 14 mai de 14h à 16h30 - Benoit Desouches

La seconde guerre mondiale dans le cinéma français

Mercredi 4 juin de 9h30 à 12h - Benoit Desouches

Musique classique : F. Chopin ou le chant du piano

Mercredi 4 juin de 14h à 16h - Benoit Desouches & Marie-Hélène PrévotEAU

Rencontre développement personnel

Club Pour Mieux Vivre

126, avenue Félix-Faure – 75015 Paris – 01 45 57 67 89

cpmv@wanadoo.fr - www.clubpourtmeuxvivre.org